

the French chaconne in rondo form. With its transitional modulations and chromatic harmonies, the refrain proceeds as an ascending processional which is set against the descending movement of the eight episodes, each obeying a particular stylistic pursuit: chromatic writing, florid recitative or dotted rhythms *à la française*, double thirds, roulades of quaver quintuplets, echo effects, semiquaver motifs.

Couperin indicated "vivement" at the head of *Barricades mystérieuses*, a rondo in lutenist style drawn from the *Sixième Ordre*. The four strands of the refrain and the three episodes of the melancholy piece evolve in the bass of the keyboard, with the delays and delightfully subtle syncopations of the upper voices superposed on the pedals and harmonic progressions of the lower.

Taken from the *Troisième Ordre*, *La Favorite* is both a chaconne in duple time and a rondo played "gravement, sans lenteur". The first two episodes respect the style of the refrain and the last two contrast with it by virtue of their livelier rhythmic character.

Les Charmes belongs to the *Neuvième Ordre*. The two sections of this gently poetic piece are written in the lutenist style much favoured by Couperin. The first section is in A minor, the second in A major, but while changing light is cast on the passage from minor to major mode, the overall finesse and elegance remains unaltered.

La Menetou opens the *Septième Ordre*. This is a rondo played "gracieusement, sans lenteur" and, like *Les Barricades mystérieuses*, in the lower part of the keyboard. The writing in the first two episodes is similar to that of the refrain. The third episode gradually ascends towards the middle register, always imbued with the subtle and intimate charm characteristic of Couperin's art.

Adélaïde de Place

Couverture: Concert en famille. — Illustration du proverbe flamand "Comme les vieux chantent, les petits piaillent" (détail), Matheus van Hellemont (17^e s.) — Musée Granet, Aix-en-Provence — Cliché Bernard Teralay.



LE CLAVECIN

AU

SIECLE DE LOUIS XIV

THE HARPSICHORD AT
THE TIME OF LOUIS XIV

JEAN-PATRICE BROSSE

L. COUPERIN N. LEBEGUE

J.H. D'ANGLEBERT F. COUPERIN



**JEAN - PATRICE
BROSSE**

CLAVECIN / HARPSICHORD
clavecin Kroll 1774 (école lyonnaise)
collection Pierre Lacroix — accord la 415 Tartini

- 1** LOUIS COUPERIN (v. 1626-1661)
- | | | |
|----------|--|------|
| 1 | PASSACAILLE EN UT (C) MAJEUR | 6'18 |
| 2 | TOMBEAU DE M. DE BLANCROCHER | 4'41 |
| 3 | PAVANE EN FA DIESE
(F SHARP) MINEUR | 6'42 |
| 4 | CHACONNE EN SOL (G) | 2'00 |
| 5 | CHACONNE EN FA (F) | 2'25 |
- 6** NICOLAS LE BEGUE (v. 1631-1702)
LES CLOCHES 2'12
- 7** JEAN-HENRI D'ANGLEBERT (1635-1691)
TOMBEAU DE M. DE CHAMBONNIÈRES 4'25
- 8** FRANÇOIS COUPERIN (1668-1733)
- | | | |
|-----------|-----------------------------|------|
| 8 | PASSACAILLE | 7'31 |
| 9 | LES BARRICADES MYSTÉRIEUSES | 2'30 |
| 10 | LA FAVORITE | 4'44 |
| 11 | LES CHARMES | 3'43 |
| 12 | LA MENETOU | 3'05 |

**LE CLAVECIN
AU SIÈCLE
DE LOUIS XIV**

Dans la première moitié du XVIII^e siècle en France, c'est le luth qui détenait toutes les faveurs du public, et c'est de l'école française de luth que devait naître plus ou moins directement l'école française de clavecin, dont Chambonnières (mort en 1672) est aujourd'hui considéré comme le créateur. Avec ses mouvements de danse aux rythmes variés, ses préludes improvisés et son unité tonale que les clavecinistes respecteront, la suite de luth allait peu à peu alimenter la suite de clavecin pour réjouir l'esprit comme le sentiment.

Découvert par Chambonnières, Louis Couperin (v. 1626-1661), oncle de François Couperin, laisse plus de cent trente pièces de clavecin. La *Passacaille* en ut majeur est une œuvre puissante qui tient à la fois de la danse et du rondeau : huit couplets entourent un refrain ou "grand couplet" solennel, qui repose sur un ostinato régulier de quatre notes descendantes. Avec ses altérations inattendues, la dernière reprise du refrain est saisissante.

Véritable oraison funèbre musicale écrite dans le style du "tombeau" que prisait fort les luthistes, le *Tombeau de Mr. de Blancrocher* est un hommage de L. Couperin au luthiste Charles de Blancrocher qui se tua en 1652 en faisant une chute dans des escaliers. Petit tableau de l'accident et des funérailles de l'infortuné musicien, cette pièce débute par une exposition pompeuse presque improvisée, suivie par un épisode luthé dont les accords arpégés semblent évoquer la culbute funeste. Elle se conclut par le retour obstiné de quatre notes qui paraissent suggérer le glas funèbre.

Danse grave et solennelle originaire de la Vénétie, la pavane apparut en France au début du XVI^e siècle. Écrite dans une tonalité rare à l'époque de Louis Couperin, La *Pavane en fa* dièse mineur est une page noble et imposante en trois parties, "enrichie, selon l'expression d'un contemporain, de belles dissonances de dessins et d'imitations".

La majestueuse *Chaconne en sol* est construite comme un rondeau à la française, dans lequel alternent trois couplets et un refrain plein de grandeur et de gravité.

La *Chaconne en fa* de Louis Couperin est parfois attribuée à Chambonnières. Avec ses puissants accords et sa basse obstinée qui progresse de quatre mesures en quatre mesures, le refrain s'oppose à cinq couplets plus légers.

Organiste de l'église Saint-Merry à Paris, Nicolas -Lebègue (v. 1631-1702), fut peut-être l'élève de Chambonnières. On lui doit notamment trois livres de pièces d'orgue et deux livres de pièces de clavecin. La pièce qu'il intitule *Les Cloches* convient aussi bien à l'orgue qu'au clavecin. Dépeindre l'heureux tintement des cloches était, semble-t-il, à la mode, et l'on connaît la fameuse *Sonnerie de Ste Geneviève du Mont de Paris* pour violon, viole et clavecin due à la plume de Marin Marais, contemporain de Lebègue. Celui-ci réunit tous les effets des sonneries des cloches et l'on croirait parfois entendre tinter plusieurs carillons.

Élève de Chambonnières et Ordinaire de la Chambre du Roi, Jean-Henri d'Anglebert (1635-1691) ne laisse qu'un seul livre de pièces de clavecin, publié en 1689 et dédié à la princesse de Conti, fille de Louis XIV et de Mademoiselle de la Vallière. Il groupe quatre suites qui trouvent leur unité dans la tonalité unique. La dernière suite se conclut par un *Tombeau de Mr. de Chambonnières*, témoignage de l'attachement de l'élève à son maître, qui se joue "fort lentement" sur le rythme solennel de la pavane, mais avec moins de puissance pompeuse que le *Tombeau de Mr. de Blancrocher* de Louis Couperin.

Des cinq pièces de François Couperin (1668-1733) réunies ici, quatre font partie du *Deuxième Livre de pièces de clavecin* dédié entre 1716 et 1717 à Monsieur Prat, receveur général des finances de Paris. Une seule, la *Favorite* est tirée du *Premier Livre* paru en 1713.

La *Passacaille* est extraite du *Huitième Ordre*, car contrairement à la plupart de ses prédécesseurs et contemporains, Couperin n'utilise pas le mot "suite"; il préfère rassembler ses pièces dans des "Ordres", terme dont il n'a jamais donné d'explication. Il s'agit à la fois d'une passacaille et d'un rondeau dans la tradition de la chaconne française en rondeau.

Avec ses modulations passagères et ses marches harmoniques chromatiques, le refrain progresse en un mouvement ascendant et processionnel qui fait front au mouvement descendant des huit couplets, chacun obéissant à une recherche particulière: écriture chromatique, récit orné ou rythme pointé à la française, jeu de tierces, roulades de quintuples croches, effets d'écho, motifs de doubles croches.

Couperin a noté "vivement" en tête des *Barricades mystérieuses*, rondeau de style luthé tiré du *Sixième Ordre*. Les quatre voix du refrain et des trois couplets de cette page mélancolique évoluent dans le grave du clavier. Aux pédales et aux marches harmoniques des voix inférieures se superposent les retards et les syncopes des voix supérieures marquées du raffinement le plus délicieux.

Empruntée au *Troisième Ordre*, la *Favorite* est à la fois une chaconne à deux temps et un rondeau qui se joue "gravement, sans lenteur". Les deux premiers couplets respectent le style du refrain et les deux derniers couplets, plus animés, tranchent par leur caractère rythmique.

Les Charmes appartiennent au *Neuvième Ordre*. Les deux parties de cette pièce pleine de délicatesse et de poésie sont écrites dans le style luthé cher à Couperin. La première partie est en la mineur, la seconde en la majeur, mais si l'éclairage change au passage du mode mineur au mode majeur, la finesse et l'élégance restent les mêmes.

La *Menetou* ouvre le *Septième Ordre*. C'est un rondeau qui se joue "gracieusement, sans lenteur", dans le grave du clavier comme les *Barricades mystérieuses*. L'écriture du refrain et des deux premiers couplets est semblable. Le troisième couplet monte progressivement du grave vers le medium, mais toujours avec ce charme et cette subtilité intimiste qui font tout l'art de François Couperin.

Adélaïde de Place

THE HARPSICHORD AT THE TIME OF LOUIS XIVth

In the first half of the 18th century it was the lute which attracted the favours of the public in France, and it was the French lute school which was more or less directly to give birth to that of the harpsichord — of which Chambonnières (who died in 1672) is today considered the founder. With its rhythmically varied dance movements, its improvised preludes and a tonal unity that harpsichord composers were to respect, the lute suite was gradually to nurture the harpsichord suite as a source of spiritual uplift as well as for emotional entertainment.

Discovered by Chambonnières, Louis Couperin (c. 1626-1661), uncle of François Couperin, left more than one hundred and Thirty pieces for harpsichord. The *Passacaglia* in C major is a powerful work which depends both on dance and on the rondo: eight episodes surround a solemn refrain based on a regular ostinato of four descending notes. The final repeat of the refrain is striking for its unexpected alterations.

This is a musical funeral oration. Written in the style of the “tombeau” much prized by the lutenists, the *Tombeau de Mr. de Blancrocher* is Louis Couperin’s homage to the lutenist Charles de Blancrocher, who died in 1652 as a result of falling downstairs. A brief portrayal of ensuing funeral rites of the unfortunate musician, this piece opens with a pompous, anquasi improvisatory, statement, followed by a lute-like episode whose arpeggiated chords seem to depict the fatal somersault. It ends with the ostinato repetition of four notes that appear to suggest the funeral knell.

A solemn and formal dance of Venetian origin, the pavane appeared in France at the beginning of the 16th century. Written in a key rarely used in Louis Couperin’s day, the *Pavane* in F sharp minor is a stately and imposing work in three sections, in the opinion of a contemporary, “enriched with fine dissonances of design and imitation”.

The majestic *Chaconne* in G is constructed like a rondo à la Française in which three episodes alternate with a refrain marked by splendour and gravity.

Louis Couperin’s *Chaconne* in F is sometimes attributed to Chambonnières. With its powerful chords and four-bar ostinato bass, the refrain is set against four more lightweight episodes.

Organist at the church of Saint-Merry in Paris, Nicholas Lebègue (c. 1631-1702) may well have been a pupil of Chambonnières. We are especially indebted to him for his three books of pieces for organ and three for harpsichord. The piece he entitled *Les Cloches* is equally suitable for either instrument. It was, it seems, fashionable thus to depict the joyful sound of bells, as in the famous *Sonnerie de Sainte Geneviève du Mont de Paris* for violin, viola and harpsichord by Marin Marais, a contemporary of Lebègue. This combines all the effects of ringing bells and it is sometimes possible to imagine one is hearing several carillons at the same time.

Pupil of Chambonnières and Ordinary of the Royal Chamber, Jean-Henri d’Anglebert (1635-1691) wrote only one book of harpsichord pieces, published in 1689 and dedicated to the Princesse de Conti, daughter of Louis XIV and Mademoiselle de Vallière. It contains four suites, linked by a single tonality. The last suite ends with a movement entitled *Tombeau de Mr. de Chambonnières* — as witness to the pupil’s affection for the master; marked “forte lentement”, this plays upon the stately rhythm of a pavane, but with less forceful pomposity than Louis Couperin’s *Tombeau de Mr. de Blancrocher*.

Of the five pieces of François Couperin assembled here, four are taken from the *Deuxième livre de pièces de clavecin* dedicated between 1716 and 1717 to Monsieur Prat, the Paris receiver general of finances. The fifth, *La Favorite*, comes from the *Premier livre*, which appeared in 1713.

The *Passacaglia* forms part of the *Huitième Ordre*, for, unlike most of his predecessors or contemporaries, Couperin did not use the word “suite”; he preferred to group his pieces into “Ordres” — a term which he never explained. This is both a passacaglia and a rondo, in the tradition of